

Pas un procès, plutôt un témoignage

Les enfants des normes

par Christiane Laforge

CHICOUTIMI (CL) — L'ONF a fixé sur pellicules quelques moments de vie des étudiants au secondaire. Afin de faire connaître au public ce qui se passe à l'intérieur des polyvalentes, comment se transmet le savoir. Radio-Québec diffusera bientôt cette recherche composée de 8 épisodes d'une heure chacun: "Les enfants des normes." Film de Georges Duffault, il ne s'agit pas d'un procès mais d'un témoignage.

"Si, de toute évidence, l'école a toujours été le reflet des valeurs de son temps, on peut bien sûr se demander si notre société post-industrielle, actuellement à la recherche d'un équilibre après avoir vu, entre autres, l'éclatement de la famille, n'est pas à la base de cette crise de l'éducation. Crise de civilisation à laquelle on cherche des solutions au moyen de multiples réformes scolaires."

"Les enfants des normes" demeure cependant une critique du système scolaire, public que le réalisateur qualifie de dépersonnalisée, manquant de rigueur, sortant des produits manufacturés de sortes d'usines à enseignement où l'ennui et la monotonie si-

non l'anarchie ont droit de cité.

La surpopulation de ces écoles, l'environnement froid, de béton, de couloirs où l'étudiant se sent captif et l'enseignant impuissant, donne un enseignement d'où humanisme et culture sont oubliés, produisant des travailleurs dé-culturés et passifs.

Georges Duffault s'est intéressé aux trois groupes du secteur général: allégé, régulier et enrichi, ainsi qu'à un groupe de pré-professionnel dont la préférence aux matières académiques, comme le français et la religion, retransmettent les valeurs culturelles.

Après cette première observation, il sera question des cours et des entre-cours, des occupations des étudiants, de leurs choix et de leur orientation.

"Les enfants des normes", agit comme révélateur d'une jeunesse cobaye, d'un système dépourvu, d'une philosophie de l'éducation. "Il témoigne de la difficulté d'être adolescent ou adulte en enseignant dans cette société de tous qu'est l'école publique."

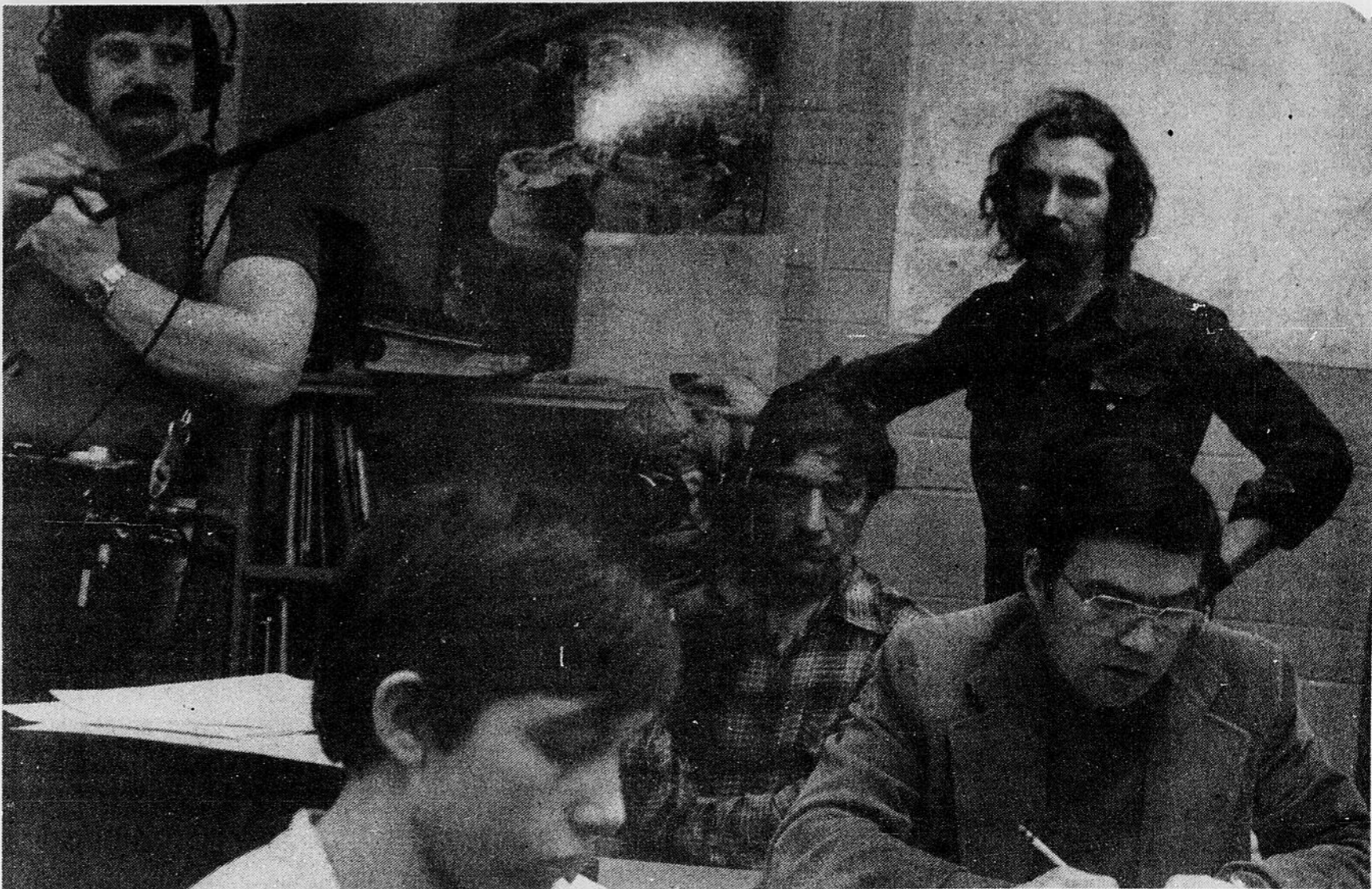


Photo prise durant le tournage de LES ENFANTS DES NORMES, une chronique en huit épisodes d'une heure chacun sur des adolescents à l'école publique, secteur du secondaire, dans une production de

l'Office national du film; réalisation, Georges Duffault; montage, Yves Leduc. On peut voir au centre, le réalisateur Georges Duffault qui signe également les images.

... cette vie des étudiants au secondaire!

Le texte qui suit est extrait d'une entrevue réalisée par Pierre Jutras pour la Cinéma-thèque québécoise.

— Dans LES ENFANTS DES NORMES, tu fais un choix. Tu privilégies certains groupes d'élèves, certains élèves, peut-être les plus typiques. Ils deviennent des cas intéressants, spéciaux. Ce sont en quelque sorte les vedettes du film. Pourquoi une telle marginalisation? Ce choix t'a-t-il été dicté par un besoin de continuité, de dramatisation?

— Effectivement, c'est un peu ça. Comme je disais, on vit là et on suit les incidents. Il faut que ça soit expliqué, que ça soit dit parce que les bons élèves comme les gens heureux n'ont pas d'histoire et passent inaperçus et même si on reste un peu avec eux, et même si on les interroge, ils ne disent pas grand-chose. Pour eux, ils se sont habitués à ce moule-là et leur éducation même les protège et les rend plus distants de la caméra. Il y en a qui ne se reconnaissent pas, qui disent: "C'est mieux que ça". Par exemple, une des choses qui, moi, m'avait estomaqué comme adulte quand j'avais fait ma recherche, c'était l'architecture des polyvalentes et encore, celle qu'on a choisie n'est pas la pire. Parce qu'à cause de toutes sortes de théories de concentration et de l'audio-visuel qui s'amenaient, on n'a pas fait de fenêtres dans les polyvalentes ou des petites fenêtres de 4 pieds sans paysage. Je trouve ça vraiment incroyable. Nous, on a choisi cette polyvalente parce que les couloirs étaient clairs et qu'on pouvait tourner dans les couloirs. Mais il y a des polyvalentes où on n'a pas pu tourner parce que dans les couloirs, il y a une lumière disco et... je me souviens à Emile-Legault, c'était le printemps, il faisait soleil dehors, il y avait tous les jeunes dans les couloirs, des espèces de caves avec une musique infernale... Alors, je me dis comment ça se fait? Cette architecture, c'est notre invention mais quand on leur demande: "Est-ce que ça vous dérange de ne pas avoir des fenêtres?", ils ne disent pas: "Qu'est-ce que c'est des fenêtres?" mais pour eux, c'est leur univers et ils semblent adaptés, mais c'est nous qui l'avons créé cet environnement, c'est pas eux tout de même. Donc, dans ce sens-là, de la même façon qu'il y a des gens qui se conforment normalement et en tirent même un bénéfice et une meilleure formation, les marginaux, les inadaptés du système sont révélateurs d'un malaise qui est général. Je pense que si on peut les voir

comme cela, ils reflètent quelque chose que tout le monde ressent. Ce qui est le plus triste à l'école, et ça tous les profs en parlent, c'est finalement le manque de motivation. Le manque de motivation, c'est l'indifférence. Et cette indifférence existe. Comme le dit d'ailleurs Pierre Garon dans le dernier épisode: "Il y a un climat d'indifférence chez les élèves mais est-ce que nous sommes nous-mêmes si productifs, irréprochables?"

— Il y a une dizaine d'années, Michel Régnier a réalisé un film qui s'intitulait L'ECOLE DES AUTRES. Je ne sais pas si tu l'as vu. Ce film fut tourné à l'école Olier où beaucoup de familles des élèves fréquentant cette école étaient sur le bien-être social. Le film prouvait, une partie du tournage concernait le milieu social des parents, que les élèves inscrits dans les classes allégées y étaient non pas à cause de leur possibilité intellectuelle mais plutôt parce qu'ils venaient de milieux économiquement pauvres. Dans LES ENFANTS DES NORMES, tu t'intéresses particulièrement à un groupe du pré-professionnel dont nous avons parlé tout à l'heure. Est-ce que tu peux conclure de la même façon avec ce groupe?

— C'était très évident dans le film de Régnier mais ce qui m'a le plus frappé dans L'ECOLE DES AUTRES, c'est les différences entre les familles d'assistés sociaux. Leurs enfants reflétaient exactement les caractéristiques de leurs parents vis-à-vis du monde qui les entourait, d'une certaine autonomie à la dépendance inactive totale à travers trois exemples donnés même si ces familles étaient économiquement semblables.

J'ai eu beaucoup de difficulté à voir des différences d'intelligence ou de possibilités intellectuelles suivant les groupes. Ce qui varie, ce sont les comportements mais même là, le groupe du pré-professionnel a toujours été le plus vif à suivre et à comprendre notre action et notre rôle: "Tiens, ils ont changé de micro". Je me dis, comment ça se fait qu'ils se retrouvent là? Même pendant la recherche, j'ai vu ça et je me suis dit comment ça se fait qu'il y a des gens qui se retrouvent dans telle ou telle classification — T.G.A. — débile léger... C'est une suite de circonstances, de hasard qui font qu'un moment donné les gens sont catalogués. Et dans cette école-là en particulier, c'est typique: les groupes forts, c'est la classe bourgeoise; et le reste, c'est le monde qui reçoit un enseignement au rabais. Il y a des transfuges du haut en bas mais les transfuges du bas en haut, ils sont rares... on peut les compter. Alors

que l'école devrait faire ça, l'école devrait récupérer justement. Le grand idéal de l'école: suppléer aux déficiences du milieu et apporter un complément quand justement le milieu n'en a pas fait, la preuve! Je ne trouve pas ça correct que ça reflète ça. Je sais qu'il y a des gens qui n'ont pas les mêmes chances mais au début du secondaire, c'est tôt. — On peut également faire une comparaison avec WARRENDALE d'Allan King qui a été tourné dans une institution pour enfants inadaptés. LES ENFANTS DES NORMES insiste sur certains élèves qui s'adaptent mal à ce cadre social qu'est la polyvalente et, par extrapolation, cela nous fait comprendre qu'ils vivent socialement aussi en inadaptés. Y a-t-il une parenté possible dans ton approche de ce problème traité par King en 1967 et par toi en 1978?

— Oui au fond; j'avais oublié ce film-là. Il y a toujours des influences mais je n'étais pas parti avec des inadaptés, c'est en cours de route que je me suis ramassé avec eux et finalement si je me suis peut-être attaché davantage à eux, c'est vraiment en cours de route. Justement au départ, je ne voulais pas faire ça. Je ne voulais pas juste faire un film sur le pré-professionnel, sur les marginaux ou il y a des tas d'expériences de relation prof-jeune qui sont intéressantes et avec des résultats assez fantastiques comme la classe de Parent. Je voulais plutôt montrer une espèce de grisaille que j'avais rencontrée dans la recherche et parce que c'est ça qui existe dans le fond dans le monde normal, dans le monde moyen et puis essayer de voir qu'est-ce que tout le monde pourrait y faire pour essayer d'améliorer ça.

— Dans une phrase choc, un élève, quelque part dans le film, dit: "Je suis là parce qu'on ne veut pas que je sois ailleurs". L'école actuelle ne serait-elle pas une garde-rie, un ghetto, une sorte de prison sans barreaux où l'on entasserait des êtres humains qu'on appelle enfants pour être certains qu'ils ne bouleverteraient pas l'ordre social des adultes?

— Oui, évidemment, on peut interpréter cela de différentes façons. Je ne pense pas qu'il faudrait accorder trop d'importance à ce propos-là. Je pense qu'il peut nous faire réfléchir. Moi, ce qui me désole le plus par rapport peut-être à l'école, c'est que je trouve que finalement, on n'arrive pas à utiliser le potentiel qui est là. Il y a vraiment du potentiel... je ne dis pas que je ferais mieux et je n'en sais rien, je ne sais pas comment... Mais je me dis qu'il y a du potentiel qui n'est pas exploité ou mis en va-

leur plutôt. C'est comme les ressources naturelles... on ne fait pas plus attention à nos ressources humaines. Comment ça se fait que, quand ils arrivent au secondaire, il y a une espèce d'indifférence dont on a parlé tout à l'heure alors qu'au primaire, ils ne demandent à un certain âge qu'à apprendre. Pourquoi ça et puis, quand je vois par exemple... maintenant ils ont l'école jusqu'à 16 ans; avant ça, ils sortaient du primaire et leur a-t-on apporté 5 années de plus d'épanouissement, de connaissance ou je ne sais quoi pour en faire des gens plus aptes à vivre et à participer à notre collectivité... Dans ce sens-là, je pourrais être presque d'accord avec celui qui dit qu'on les garde là le plus longtemps possible pour ne pas être ailleurs. Ils ne vont pas arriver sur le marché du travail et on ne les occupe pas au maximum de leur capacité. Je ne comprends pas la spécialisation au niveau de la polyvalente au secondaire parce que de la même façon qu'on a décidé que tout le monde devrait apprendre à lire et à écrire, on n'a pas décidé que le gars qui allait être plombier allait apprendre à lire dans un vocabulaire de livre d'instructions et celui qui allait être médecin à lire les fables de LaFontaine. Tout le monde apprend à lire à peu près. Même s'il y a des analphabètes au Québec, on arrive quand même à un résultat à peu près général. Quand on remonte au début de l'école obligatoire, les gens aussi ont dit: "Si les gens savent lire et écrire, ils ne vont plus travailler dans les champs, etc." Ce n'est pas vrai, les gens ont su lire et écrire et ont continué à faire des "jobs" qui n'étaient pas toujours revalorisants. Moi, je trouve que si on élève le niveau jusqu'à 16 ans, n'importe qui devrait être capable d'étudier de la physique, de la chimie, d'avoir des connaissances d'histoire et de géographie. Pourquoi, subitement, il y aurait certains privilèges qui pourraient seulement eux accéder à ces connaissances parce qu'ils ont l'intelligence pour ça... c'est de la blague! C'est bien plus difficile d'apprendre à lire que d'apprendre de la physique. Et là, on fait tout un concept par rapport à cela en rendant l'accessibilité difficile en disant aux gens: "Il faut être doué pour les maths, il faut être doué pour cela, etc..." Tout cela est une façon d'éliminer les gens et de continuer un système elliptique de classe. Ce que je trouve par rapport au système, c'est qu'on a un système d'élimination en douceur et sans douleur.

— Les séquences dans le film se rapportant aux classes d'orientation sont très explicites dans ce sens-là...

Jamais on entend parler le professeur en question de métiers comme médecin ou...

Avec les groupes forts, ils en parlent... Les groupes forts sont habitués à ce vocabulaire, il faut les encourager au contraire; et les autres, il faut les décourager. "Ce n'est pas pour nous, je ne suis pas doué pour ça, etc..." Au lieu de les encourager, on les décourage avec les perspectives d'un marché du travail incertain alors qu'on devrait insister sur les compétences à acquérir.

— Pour beaucoup de professeurs, le problème majeur de leur métier peut se poser en ces termes: Avoir de l'autorité ou ne pas en avoir. Dans ce sens, je trouve ton film très explicite, le rapport de force entre adultes et enfants y est constamment présent (je pense par exemple à la séquence du conseil de discipline). Est-ce des piliers majeurs de la structure de ton film?

— Je pense que les professeurs comme les adultes sont pris entre ce problème de permissivité et d'autorité. Et on essaye toujours de naviguer d'un à l'autre à un point que c'est... les enfants qui ne savent plus où on se situe exactement. D'autres fois, ce n'est pas vrai; il faut qu'ils s'adaptent à un nouveau type de relations... il y a une classe un moment donné pendant que le professeur explique, c'est la fin du cours et il y a deux élèves qui jouent aux cartes et la caméra est là... Mais ce que ça illustre parfaitement, surtout qu'après ça on voit les élèves près de la porte et que le professeur continue d'expliquer à un élève personnellement, c'est qu'au fond il est obligé de s'adapter à cette situation. Les élèves ne jouent pas aux cartes en dessous de la table comme ils auraient autrefois fait. Dans ce sens-là, c'est bien moins soumois que ça ne l'était avant, ils font ça ouvertement et dans ce sens-là, ils s'affirment d'une façon bien plus définie... et il faut composer avec ça et c'est le grand dilemme. C'est parce qu'on est dans une période de mutation, de références et de valeurs et qu'on est nous-mêmes pris dans ce processus de changement. L'école reflète juste ça...

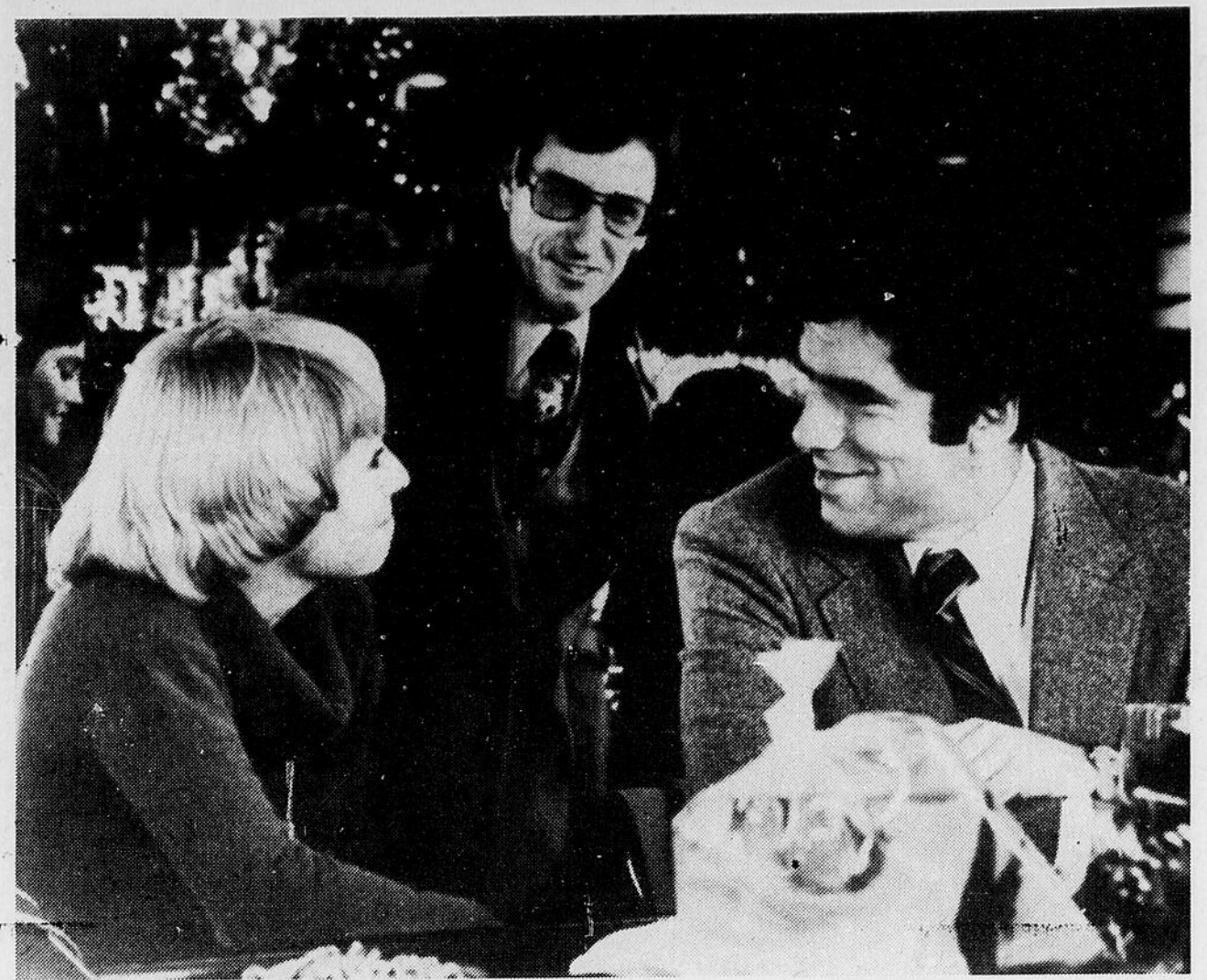
— LES ENFANTS DES NORMES ne se veut pas une charge contre qui que ce soit. Les professeurs y sont représentés avec sympathie malgré les contradictions inhérentes à leur métier; les parents, ils sont tout simplement absents; les responsables de l'école également. Mais le film expose le malaise de ces enfants qui doivent vivre dans un tel milieu, je suis convaincu que très peu d'adultes accepteraient d'y remplacer leurs enfants ne fût-ce qu'une seule journée. Peut-on dire

alors que le film ouvre en quelque sorte une porte qui sonne sur un mur plus ou moins infranchissable?

— Je pense qu'on accorde beaucoup d'importance à la structure parce que finalement, si les gens pouvaient après avoir vu le film, s'apercevoir qu'est-ce que c'est qu'une école: que c'est un professeur et un groupe d'élèves et qu'on s'embarasse d'une armature excessivement lourde et qui n'est finalement pas nécessaire. Il y a bien trop d'experts qui finalement ne sont pas au contact des élèves. Je pense qu'on accorde une importance extraordinaire aux normes, au nombre de périodes... tout le monde se rejette la balle en disant: "C'est les exigences du syndicat" et le syndicat dit: "Non, c'est l'administration" ou "C'est le ministère qui nous impose ça" et je pense que si on pouvait accorder un peu plus de souplesse, un peu plus de compréhension et que c'est juste ça qui peut faire changer. On n'a pas encore inventé la machine qui remplacerait le professeur. Si on pouvait revaloriser le rôle du professeur. Un des grands problèmes de l'éducation au Québec, c'est que les professeurs ne restent pas professeurs. Pour la plupart des profs, la moyenne c'est 10 ans. Dès qu'il a la compétence, la possibilité de sortir soit à la commission scolaire, soit à l'administration, ils sortent. Il faut absolument revaloriser ce poste-là... les meilleurs devraient être plus payés que les professeurs d'université. Ils devraient avoir des années sabbatiques... ils devraient être vraiment choqués... qu'ils puissent faire carrière là-dedans et qu'ils aient des compensations. Là, ils se trouvent en bas de l'échelle et se considèrent vraiment comme les matraqués du système. C'est pour ça que je ne voulais pas contribuer à perpétuer cette image même s'ils demeurent aussi responsables.

horaire

arts et spectacles



IL FAUT ETRE AGRESSIF — Michael Kirby (au centre) qu'on voit ici dans une scène du film Silent Partner, avec Susannah York et Elliott Gould, dit que pour être acteur de cinéma, au Canada, il faut être agressif. M. Kirby a joué dans des films comme In Praise of Older Women, Animal House et Agency... (Photo PC)

CJPM		JEUDI, 15 MARS	
MERCREDI, 14 MARS			
9.30 Fanfan Dédé	16.30 Les Tannants	9.30 Fanfan Dédé	16.00 Le monde de monsieur Tranquille
10.00 Les Satellites	17.30 Parle parle, jase jase	10.00 Les Satellites	16.30 Les Tannants
10.15 Dessins animés	18.00 Studio Six	10.15 Dessins animés	17.30 Parle parle, jase jase
10.30 A votre service	19.00 Drôle de monde	10.30 A votre service	18.30 Studio Six
10.45 Bonjour madame	19.30 La petite maison dans la prairie	10.45 Bonjour madame	19.00 Qui dit vrai?
11.30 Du coq à l'âne	20.30 Cinéma sur demande: "Grand départ"	11.30 Du coq à l'âne	19.30 Jeudi 20 heures: "Sudden Terror"
12.15 Les nouvelles du midi	22.00 Indiscrétions d'une caméra	12.15 Les nouvelles du midi	21.30 Regards sur le monde
12.30 A vous de jouer	22.30 Les nouvelles TVA	12.30 A vous de jouer	22.30 Les nouvelles TVA
13.00 Personnalité	23.00 Dernière édition	13.00 Personnalité	23.00 Dernière édition
13.30 Cinéma: "Tueurs à gages à Trinité"	23.10 SWATT	13.30 Cinéma: "Sur la piste du rhinocéros blanc"	23.10 En fin de soirée: "Diable par la queue"
15.30 Dessins animés	00.10 Les incorruptibles	15.30 Les cadets de la forêt	
16.00 Le monde de monsieur Tranquille			

CKRS		JEUDI, 15 MARS 1979	
MERCREDI, 14 MARS 1979			
8.30 Démétan	18.48 Téléjournal national	8.30 Le prince noir	18.48 Téléjournal national
9.00 En mouvement	18.53 Actualités régionales	9.00 En mouvement	17.00 Le Partridge Family
9.15 L'Évangile en papier	19.00 A cause de mon oncle	9.15 Les Oriens	9.05 CBC 6 Good Morning
9.30 Passe-Partout	19.30 La petite patrie	9.30 Passe-Partout	17.30 All in the Family (Repeat)
10.00 Tam-Tam	20.00 Race de monde	10.00 Animagerie	18.00 The City at Six
10.15 You-Hou	20.30 Hors-série: "Au plaisir de Dieu"	10.15 Minute Moutoute	19.00 The Mary Tyler Moore Show (Repeat)
10.30 Magazine-express	21.30 Scénario: "Le cerisier"	10.30 Magazine-express	19.30 Reach for the Top
11.00 Les trouvailles de Clémence	22.00 Les hommes volants	11.00 Les trouvailles de Clémence	20.00 Barney Miller
11.30 Au milieu du jour	22.30 Téléjournal national et international	11.30 Au milieu du jour	20.30 The King of Kensington
12.30 Les Coqueluches	22.59 Météo	12.30 Les Coqueluches	21.00 Canadian Express
13.31 Téléjournal	23.05 Actualités régionales	13.31 Téléjournal	22.00 Dallas
13.36 Femme d'aujourd'hui	23.12 Nouvelles du sport	13.36 Femme d'aujourd'hui	23.00 The National
14.31 Le temps de vivre	23.22 Reflets d'un pays	14.31 Le temps de vivre	23.27 The City Tonight
16.00 Bobino	00.22 Cinéma: "Un soir un train"	16.00 Bobino	23.45 Brier Reports
16.30 Le grenier		16.30 Le grenier	00.00 Poldark
17.00 Cinéma de 5 heures: "Coup de fouet en retour"		17.00 Cinéma de 5 heures: "Le météore de la nuit"	

CBJET		JEUDI, 15 MARS 1979	
MERCREDI, 14 MARS 1979			
9.00 A Thought for Today	17.00 The Partridge Family	9.00 A Thought for Today	16.30 What's New
9.05 CBC 6 Good Morning	18.00 The City at Six	9.05 CBC 6 Good Morning	17.30 All in the Family (Repeat)
9.15 The Friendly Giant	19.00 The Mary Tyler Moore Show (Repeat)	9.15 The Friendly Giant	18.00 The City at Six
9.30 Quebec School Telecasts	19.30 The Muppet Show	9.30 Quebec School Telecasts	19.00 The Mary Tyler Moore Show (Repeat)
10.00 Mr. Dressup	20.00 Mork & Mindy	10.00 Mr. Dressup	19.30 Reach for the Top
10.15 Sesame Street	20.30 The Great Detective	10.15 Sesame Street	20.00 Barney Miller
11.58 CBC 6 Good Afternoon	21.30 Exploding the Myth	11.58 CBC 6 Good Afternoon	20.30 The King of Kensington
12.00 Coronation Street	22.00 The Lady from Grey Country	12.00 Coronation Street	21.00 Canadian Express
12.30 Search for Tomorrow	22.30 The Watson Report	12.30 Search for Tomorrow	22.00 Dallas
13.00 CBC News	23.00 The National	13.00 CBC News	23.00 The National
13.04 The Bob McLean Show	23.27 The City Tonight	13.04 The Bob McLean Show	23.27 The City Tonight
14.00 The Edge of Night	23.45 Brier Reports	14.00 The Edge of Night	23.45 Brier Reports
14.30 Beyond Reason	00.00 Secret Army	14.30 Beyond Reason	00.00 Poldark
15.00 Take 30		15.00 Take 30	
15.30 Celebrity Cooks		15.30 Celebrity Cooks	
16.00 Famous Five		16.00 Famous Five	
16.30 The Magic Lie		16.30 The Magic Lie	

CJBR		JEUDI, 15 MARS	
MERCREDI, 14 MARS			
9.00 En mouvement	18.00 Ce soir national	9.00 En mouvement	17.00 L'heure de pointe
9.15 L'Évangile en papier	18.30 Ce soir régional	9.15 Les Oriens	18.00 Ce soir national
10.00 Tam-Tam	19.00 Tout près d'ici	10.00 Animagerie	18.30 Ce soir régional
10.15 You-Hou	20.00 Race de monde	10.15 Minute Moutoute	19.00 Génies en herbe
10.30 Magazine-express	20.30 Hors-série: "Au plaisir de Dieu"	10.30 Magazine-express	19.30 Du tac au tac
11.00 Les trouvailles de Clémence	21.30 Scénario: "Le cerisier"	11.00 Les trouvailles de Clémence	20.00 Le travail à la chaîne
11.30 Mon pays, mes amours	22.00 Science-réalité	11.30 Mon pays, mes amours	20.30 Les grands films: "Un éléphant ça trompe énormément"
12.00 Toumal	22.30 Téléjournal régional	12.00 Toumal	22.30 Téléjournal
12.30 Les Coqueluches	23.12 Nouvelles du sport	12.30 Les Coqueluches	23.05 Téléjournal régional
13.31 Téléjournal	23.22 Reflets d'un pays	13.31 Téléjournal	23.12 Nouvelles du sport
13.36 Femme d'aujourd'hui	00.22 Cinéma: "Un soir un train"	13.36 Femme d'aujourd'hui	23.22 Télé-sélection: "Enquête à Harlem"
14.30 Le temps de vivre		14.30 Le temps de vivre	00.42 Cinéma: "La cage aux ours"
16.00 Bobino		16.00 Bobino	
16.30 Le grenier		16.30 Le grenier	
17.00 L'heure de pointe		17.00 L'heure de pointe	

WEZF		JEUDI, 15 MARS	
MERCREDI, 14 MARS			
6.00 Good Morning Jesus	18.00 World News Tonight	6.00 Good Morning Jesus	18.30 Hollywood Squares
7.00 Good Morning America	18.30 Hollywood Squares	7.00 Good Morning America	19.00 The Andy Griffith Show
9.00 PTL Club	19.00 The Andy Griffith Show	9.00 PTL Club	19.30 Bewitched
11.00 Happy Days	19.30 Switched	11.00 Happy Days	20.00 Mork and Mindy
11.30 Family Feud	20.00 Eight is Enough	11.30 Family Feud	21.00 Barney Miller
12.00 \$20,000 Pyramid	21.00 Charlie's Angels	12.00 \$20,000 Pyramid	21.30 Soap
12.30 Ryan's Hope	22.00 Vegas	12.30 Ryan's Hope	22.00 Family Drama
13.00 All my Children	23.00 The Mary Tyler Moore Show	13.00 All my Children	23.00 The Mary Tyler Moore Show
14.00 One Life to Live	23.30 Police Woman	14.00 One Life to Live	23.30 Starkey and Hutch
15.00 General Hospital	00.30 Mannix	15.00 General Hospital	00.30 Mannix
16.00 The Edge of Night		16.00 The Edge of Night	
16.30 The Merv Griffin Show		16.30 The Merv Griffin Show	

CFCF		JEUDI, 15 MARS	
MERCREDI, 14 MARS			
6.00 University of the Air	16.30 Family Feud	6.00 University of the Air	16.00 The Mad Dash
7.00 Canada A.M.	17.00 The Price is Right	7.00 Canada A.M.	16.30 Family Feud
9.00 Romper Room	18.00 Pulee	9.00 Romper Room	17.00 The Price is Right
9.30 What's Cooking?	19.00 The Incredible Hulk	9.30 What's Cooking?	18.00 Pulee
10.00 The New Ed Allen Show	20.00 1979 World Figure Skating Championships	10.00 The New Ed Allen Show	19.00 Angle
10.30 Definition	21.00 Charlie's Angels	10.30 Definition	19.30 Live It Up
11.00 The Community	22.00 Vegas	11.00 The Community	20.00 Soap
11.30 Rocket Robin Hood	23.00 CTV National News	11.30 Rocket Robin Hood	20.30 1979 World Figures Skating Championships
12.00 The Flintstones	23.21 Pulee	12.00 The Flintstones	22.00 Barnaby Jones
12.30 Street Talk	00.00 The Twelve Midnight Movie: "Hands of the Ripper"	12.30 Street Talk	22.30 CTV National News
13.00 McGowan and Co.		13.00 McGowan and Co.	23.21 Pulee
13.30 The Alan Hamel Show		13.30 The Alan Hamel Show	00.00 The Twelve Midnight Movie: "Custer of the West"
14.30 Another World		14.30 Another World	

TELEVISION COMMUNAUTAIRE (13)			
MERCREDI, 14 MARS			
8.15 Entre nous	12.00 Entre nous	8.15 Entre nous	17.30 Entre nous
8.45 C&G-guide	12.30 C&G-guide	8.45 C&G-guide	18.00 Cercle de presse
9.00 Conseil de ville de Jonquière ou Chicoutimi	17.30 Entre nous	9.00 Conseil de ville de Jonquière ou Chicoutimi	19.45 C&G-guide
	18.00 C&G-guide		20.00 Assemblée nationale
	20.00 Assemblée nationale		
	21.30 ONF		
JEUDI, 15 MARS			

RADIO-QUEBEC (8)			
MERCREDI, 14 MARS 1979			
13.00 Période de questions - A l'Assemblée nationale	18.30 Périodes de questions - A l'Assemblée nationale	20.30 Grandeur nature - Robert McLoughlin	21.30 Babillart - Magazine culturel
14.00 Ciné-mardi - Les griffes du lion	19.30 La jeunesse de Garibaldi - Sième d'une série de six émissions	21.00 Chacun son tour - L'Estrie: si c'était pas de l'usine	22.00 Livre d'histoire - Une nouvelle ère
16.05 Rêver en couleurs - Degas et Toulouse-Lautrec			
JEUDI, 15 MARS 1979			
13.00 Période de questions - A l'Assemblée nationale	16.30 Livre d'histoire - Une nouvelle ère	18.15 Entre nous	17.30 Entre nous
14.00 La jeunesse de Garibaldi - Sième d'une série de six émissions	18.30 Période de questions - A l'Assemblée nationale	8.45 C&G-guide	18.00 Cercle de presse
15.00 Grandeur nature - Robert McLoughlin	19.30 Manger comme du monde - Des vitamines en capsules	12.00 Entre nous	19.45 C&G-guide
15.30 Chacun son tour - L'Estrie: si c'était pas de l'usine	20.00 Laissez-passer - La femme algérienne	12.30 C&G-guide	20.00 Assemblée nationale
16.00 Babillart - Magazine culturel	21.00 Cinéma ONF - Trois courts métrages	14.00 Assemblée nationale (Reprise)	

sur le canal 13 COMMUNAUTAIRE
MERCREDI, 14 MARS 1979

LES DEBATS DE L'ASSEMBLEE NATIONALE.

Télédiffusion des débats à l'Assemblée nationale. (la période de questions).
DIFFUSION: mercredi, 20h00, jeudi, reprise, 14h00, jeudi, 20h00, vendredi, reprise, 14h00, vendredi, 19h30, samedi, reprise, 10h30.

Tel.: 545-1112

Disponibilité des services à Ville de Chicoutimi et Ville de Jonquière

Le jazz à Montréal

Un enthousiasme délirant

MONTREAL (PC) — Un musicien dit que c'est grâce à l'avènement au pouvoir du Parti québécois. Un autre dit au contraire que c'est malgré le PQ. Mais quelle qu'en soit la raison, le jazz et les blues, à Montréal, ne se sont pas aussi bien portés depuis la grande époque du jazz. Voyez plutôt.

— Au moins deux grands festivals de jazz et de blues auront lieu ici cette année; — des artistes internationaux de première importance se produisent régulièrement pendant des engagements d'une semaine dans un club, ou jouent pendant une seule soirée devant des salles comblées; — il y a dans la ville environ 120 orchestres de jazz, si on en croit un propriétaire de club; — il y a maintenant plus d'une douzaine d'endroits dans cette ville où l'amateur de jazz peut écouter sa musique préférée, depuis la Place des Arts jusqu'aux petites boîtes minables.

C'est de loin l'Air du Temps qui offre le plus beau décor pour la musique de jazz. Cette boîte a été ouverte il y a huit mois, dans le Vieux Montréal. M. Paul Minuto, qui a fait trois fois le tour du monde comme commandant d'un yacht privé appartenant à un millionnaire, est rentré à Montréal, sa ville natale, pour réaliser un vieux rêve: un endroit où on peut écouter du jazz de qualité dans une atmosphère confortable. Avec l'aide d'un seul menuisier, M. Minuto, âgé de 33 ans, dit qu'il a dépensé \$180,000 et travaillé pendant un an et demi pour convertir un entrepôt datant de 1842 en un club de jazz de style victorien, aux murs lambrisés de bois et décoré de plantes tropicales, de sofas et même de deux minuscules compartiments de chemin de fer. Le résultat: un oasis chaud et intime pour les amateurs de jazz.

M. Paul Minuto, qui a fait trois fois le tour du monde comme commandant d'un yacht privé appartenant à un millionnaire, est rentré à Montréal, sa ville natale, pour réaliser un vieux rêve: un endroit où on peut écouter du jazz de qualité dans une atmosphère confortable. Avec l'aide d'un seul menuisier, M. Minuto, âgé de 33 ans, dit qu'il a dépensé \$180,000 et travaillé pendant un an et demi pour convertir un entrepôt datant de 1842 en un club de jazz de style victorien, aux murs lambrisés de bois et décoré de plantes tropicales, de sofas et même de deux minuscules compartiments de chemin de fer. Le résultat: un oasis chaud et intime pour les amateurs de jazz.

Il y a un grand malentendu dans cette ville, dit M. Minuto. Les gens croient qu'on y trouve pas de vrais talents. Mais en fait Montréal en est remplie, et je n'ai pas assez le temps pour engager tous les groupes qui veulent jouer ici. Il y a en fait 120 groupes disponibles.

ALMA	Cartier	Cinéma III	Elysée
Canadien	"Le convoi des femmes" - "Erika les derniers jours des SS"	"Sonate d'automne" - "Nous irons tous au paradis"	"Le convoi des femmes" - "Erika les derniers jours des SS"
BAGOTVILLE	Cinéma Place du Royaume	DOLBEAU	MISTASSINI
Saguenay	Cinéma I	Météore	Orphéon
"Emmanuelle en Amérique" - "Les inspirations érotiques de Martine"	"Les dents de la mer no 2" - "Les planches avant, les filles après"	"L'inévitable catastrophe" - "Dob Savage arrive"	"Vol au-dessus d'un nid de coucou" - "Doc Holliday"
CHICOUTIMI	Cinéma II	JONQUIERE	Centre
Capitol	"FIST" - "Le grand"	"Morts suspectes"	"Morts suspectes"

Autrefois, les grands du jazz comme Oscar Peterson, Ella Fitzgerald, Billie Holiday et Redd Foxx venaient terminer la soirée au Rockhead's; après avoir donné leur spectacle dans les clubs "Blancs" du centre-ville.

Aujourd'hui le guitariste Nelson Symonds, une sorte de légende parmi les amateurs de jazz du Canada, continue de faire entendre ses brillantes improvisations au bar du Rockhead's. Et dans la salle de spectacle, à l'étage au-dessus, on peut habituellement entendre des groupes de blues des Etats-Unis.

Un peu plus à l'est, le cousin de Nelson Symonds, Yvan, a ouvert le Jazz Bar, rue Ontario. La salle est souvent remplie d'étudiants enthousiastes et d'autres musiciens locaux qui viennent l'entendre tous les soirs de la semaine.

Le samedi, après-midi, on peut écouter du jazz à Cinéma Parallèle, un centre de film expérimental qui est en même temps un café où le batteur Jim Hillin a se produit avec le groupe Influence, composé de cinq musiciens.

Du 27 au 29 juillet, M. Boicel organisera son second festival de jazz à la Place des Arts, avec un assortiment de grands artistes.

Mais avec l'aide de plusieurs camarades durs à l'ouvrage, il y a finalement ouvert Le Soleil levant en 1975. Depuis, des géants du jazz jouent chaque semaine dans le club de la rue Ste-Catherine. En avril, par exemple, on pourra entendre Mose Allison, Bill Evans, Joe Pass, Milt Jackson, John Hammond, Earl Fatha Hines, Jim Hall et Phil Woods.

Mais auparavant, les Montréalais pourront assister à un festival de 10 jours mettant en vedette des musiciens locaux et internationaux, qui joueront à trois endroits du 27 avril au 6 mai. Ce festival est organisé par Alain Simard et André Ménard.

Les deux promoteurs, qui ont fait venir ici des artistes comme B. B. King, Dave Brubeck et Larry Coryell pour des spectacles d'un soir, engagent également les artistes pour El Casino, un club voisin du Soleil levant.

Cette boîte spacieuse se spécialise en général dans le rock québécois, mais on a pu y entendre également des artistes du blues comme John Mayall.

Le paradis

L'ancêtre des boîtes de jazz à Montréal est le Rockhead's Paradise, fondé il y a 50 ans par un Jamaïcain, Rufus Rockhead. En mars dernier, le jazzman a subi une grave attaque d'apoplexie, mais son fils Kenny maintient la tradition du club.

Pour la première fois, les musiciens locaux peuvent gagner leur vie dans le jazz à Montréal.

Cependant, Minuto, de l'Air du Temps, croit qu'il s'agit tout simplement d'une question de mode. "Ils sont à court d'idées dans la musique, de ce temps-ci, et ils retournent à la musique d'hier."

arts et spectacles

Alberto Sordi dans toute sa splendeur

ROME (AFP) — On l'appelle familièrement "Alberto". Le public, qui se reconnaît dans ses films, ne jure que par lui. Ses faiblesses, ses défauts et — accessoirement — ses qualités à l'écran sont, il est vrai, ceux de l'Italien moyen: un homme qu'il a toujours su rendre sympathique même lorsque les circonstances ne s'y prêtaient guère.

Aujourd'hui, le mariage entre la fiction cinématographique et la réalité quotidienne est si bien réussi qu'on ne sait plus exactement qui est Alberto Sordi. Est-il ce bouffon, ce roublard, ce cynique qu'on voit au cinéma ou encore cet avaré, cet ambitieux, ce séducteur, ce travailleur acharné qu'on décrit généralement?

"Alberto", sans ambages, choisit un moyen terme. Il affirme: "Je ne suis qu'un simple employé du spectacle comme d'autres restent employés de banque ou fonctionnaires toute leur vie". Trente-cinq ans de métier et plus de cent trente films ont pourtant convaincu les Italiens du contraire.

Suprême consécration qu'aucun acteur n'a jamais connue, la télévision italienne lui accordera, début mars, vingt-quatre heures d'antenne pour retracer, à partir d'extraits de ses films (en 24 émissions d'une heure chacune), l'histoire de l'Italien moyen de 1912 à nos jours. Le projet initial de la TV était, plus modestement, un "spécial" Alberto Sordi de deux heures.

Revoilà donc Alberto Sordi sur le devant de la scène Seul contre tous ou presque. Car si le public sera ravi de son "show", beaucoup d'acteurs, les jeunes surtout, font la grimace et lui reprochent son "appétit d'ogre". On se souvient alors du témoignage de Vittorio Gassman: "Avec Alberto, il faut être très attentif. Il est toujours prêt à vous voler un premier plan".

"Le succès est une question de travail"

Le "bel Alberto" s'empare presque. "Le succès, dit-il, est avant tout une question de travail. Tous ces jeunes loups qui m'accusent savent-ils que j'ai dû attendre d'avoir trente-cinq ans pour être connu? Mes vingt ans ont correspondu avec le néo-réalisme de Roberto Rossellini et ce cinéma, visible, n'était pas fait pour moi".

Il devient vite intarissable. Son monologue est — presque — pathétique. Il ne demande pas qu'on le plaigne mais, de toute évidence, cela ne lui déplairait pas. Quoi qu'il en soit, à 56 ans, il ne manque pas de vitalité.

"A vingt ans, au lieu de rester dans ma chambre à me morfondre, au lieu de dire du mal de Rossellini, je commençais à créer mon propre personnage. J'observais les gens dans la rue, dans les bus, dans les lieux publics. J'analysais et je reproduisais l'Italien dans toute sa splendeur. Et puis, un jour, quelqu'un a dit: "Regardez Sordi, comme il fait bien l'Italien moyen". Ce fut le succès. Pourtant, je n'ai pas oublié les humiliations, les refus, les compliments reçus au compte-gouttes, les heures, les jours et les mois passés à attendre. Patiemment. Sans jamais désespérer ou presque."

Son premier grand succès, Alberto Sordi le doit à Federico Fellini qui le promut au rang de vedette avec "Le cheik blanc". Le film fut sélectionné pour le Festival de Venise où le succès personnel de l'acteur fut tel qu'on dut réimprimer en toute hâte les affiches publicitaires. Sur les premières, en effet, son nom figurait en petits caractères.

"Qu'ils aillent voir mes films"

Alberto Sordi n'accepte pas

que la responsabilité de la crise du cinéma italien puisse être rejetée sur les acteurs (il pense aussi à Vittorio Gassman, Marcello Mastroianni, Ugo Tognazzi et Nino Manfredi) qui, depuis près de trente ans, monopolisent la production italienne.

"Chez nous, aujourd'hui, c'est le cinéma américain qui est à la mode, dit-il. D'accord, mais ce cinéma, qu'on le veuille ou non, n'est qu'une copie conforme de la comédie italienne que nous avons lancée avec succès voici plus de vingt ans. Les Américains ont eu simplement le talent de l'adapter à leurs propres réalités et d'en faire l'Amérique racontée par elle-même."

"Le plus difficile, dit-il encore, ce n'est pas d'arriver au faite du succès mais de s'y maintenir. Et là, obligatoirement, cela implique talent, travail, remise en question de soi-même, donc lucidité et courage. Et, en aucun cas, cris, scandales, pleurs et grincements de dents comme le croient les jeunes acteurs aujourd'hui."

Presque en colère, il affirme encore: "Mais enfin que veulent ces jeunes? Entrer en compétition? Allons donc, je n'ai jamais songé à le faire avec Tognazzi ou Manfredi et ce n'est pas maintenant que je vais commencer. On me reproche de trop travailler. Après tout, l'an dernier, je n'ai tourné qu'un seul film — et encore en France — et réalisé un épisode du film "Où vas-tu en vacances?".

"Soyons sérieux, conclut-il, au lieu de se demander en quoi Sordi frustrer les débutants, il vaudrait peut-être mieux s'interroger sur ce qu'il leur apporte. Mais qu'ils aillent donc vois mes films. Il y a tant de choses à découvrir, à comprendre et, éventuellement, à imiter."



Alberto Sordi: le succès est une question de travail.

Le photo-roman québécois: une forte concurrence des marchés européens

MAGOG (PC) — L'homme prend la femme dans ses bras et l'attire contre lui. Ils restent enlacés, immobiles, les yeux dans les yeux.

"Plus près, plus près", ordonne un homme entre deux âges, qui se tient tout près.

Les deux protagonistes sont saisis d'un fou rire incoercible. L'homme entre deux âges, qui est le producteur de l'album de photos, commence à s'impatienter, et le photographe arrête de prendre des photos.

Il neige sur la calme petite ville de Magog, à 110 kilomètres à l'est de Montréal, et les "acteurs" attaquent patiemment un autre épisode d'un photo-roman.

Les photos-romans sont des magazines semblables aux revues de bandes illustrées, où les photos remplacent les dessins pour illustrer des histoires habituellement ultra-sentimentales. Les conversations entre les personnages apparaissent en caractères d'imprimerie, près de leurs visages, comme dans les bandes illustrées. Ces romans ne comportent aucun élément de sexe ou de nudité — cela est laissé à l'imagination.

Les photos-romans sont populaires au Québec, parce qu'ils sont faciles à lire dans le métro ou l'autobus, ou pendant la pause-lunch ou la pause-café à l'usine, au bureau, au magasin ou encore à la maison, entre deux romans-savons.

Dans les kiosques à journaux et les librairies des quartiers francophones de Montréal, on trouve jusqu'à 30 de ces photos-romans importés d'Europe, où ils sont publiés mensuellement. Ils se vendent de 80 cents à \$1.25 le numéro.

Les magazines européens, souvent illustrés en couleurs, mettent en vedette des hommes aux mâchoires ciselées et aux yeux expressifs, ainsi que des femmes belles et élégantes. Les aventures amoureuses se déroulent dans des villes luxueuses ou des hôtels à la mode.

Ces importations européennes font une forte concurrence aux publications québécoises, dont l'une, portant le nom d'Idylle, a cessé de paraître récemment pour être très vite remplacée par un ma-

gazine de même genre appelé Mystral.

M. Claude Pépin, le directeur de Mystral, est âgé de 23 ans. Il dit que ses acteurs représentent "la masse". "C'est tout ce qu'on peut faire pour le moment", ajoute-t-il, refusant de dire combien il les paie.

Au temps du magazine Idylle, les acteurs étaient payés \$5 l'heure, pour poser pendant les week-ends. Mais en fait, ce n'était pas l'argent qui les attirait dans ce métier, puisque la plus grande partie de leurs cachets passait à s'acheter des vêtements pour les photos.

Sylvie et Jacques, deux acteurs qui posent pour Idylle, sont tous les deux dans la vingtaine. Ils avaient espéré que ce travail leur permettrait d'abandonner le travail manuel et de pénétrer dans le monde du show-business.

"J'ai toujours rêvé d'être actrice, depuis mon enfance", dit Sylvie, couturière.

Jacques, ex-garçon de table, admet lui aussi: "J'ai toujours voulu être acteur". S'il ne ressemble pas physiquement à ses rivaux italiens, sa garde-robe est tout aussi élégante.

Dans une des dernières scènes où Jacques a posé avec Sylvie, il portait un complet rayé, très cintré. Sa chemise était ouverte jusqu'au cinquième bouton, découvrant deux chaînes en or sur une poitrine virile.

Grâce à des bottes aux talons surélevés, il avait gagné au moins 1 pouce de taille. Ses mains étaient ornées de bagues, en or également.

L'histoire principale d'Idylle, illustrée par environ 135 photos, était habituellement mise en place en une seule journée, de préférence un dimanche, alors que les personnages principaux étaient en congé de leur emploi régulier.

M. Claude Trenet, qui dirigeait la publication, dit que le tirage total des quatre numéros d'Idylle était d'environ 8.000. Mais ce n'était pas suffisant pour qu'il continue de mettre \$9.000 par mois dans cette entreprise. Il vient de signer un contrat avec un grand hebdo québécois, Lundi, pour y mettre au point une section de photo-roman.

LES CINÉMAS FRANCE FILM
LES DENTS DE LA MER 2^e PARTIE
 Version Française de **JAWS**
 ROY SCHEIDER
 2^e FILM
 place du royaume 1 bellevue 2^e sem.

SYLVESTER STALLONE
"F.I.S.T."
 Un homme, un destin, la justice et la corruption!
 14 ANS
 place du royaume 2
 2^e FILM
 'le GRAND SOMMEIL'

Sonate d'Automne
 Une mère, sa fille...
 Au nom de l'Amour, les coeurs s'ouvrent les sentiments s'affrontent...
 14 ANS
 place du royaume 3
 2^e FILM
 NOUS IRONS TOUS AU PARADIS
 LIV ULLMANN BERGMAN

CONVOI DE FEMMES
 18 ANS
 place du royaume 4
 2^e FILM
ERIKAL
 LES DERNIERS JOURS DES...
 cartier élysée

EMMANUELLE EN AMÉRIQUE
 Les dessous d'une certaine société de M. MARTINE
 18 ANS
 place du royaume 5
 2^e FILM
 les inspirations **EROTIQUES**
 GENEVIEVE BUJOLD - MICHAEL DOUGLAS
 saguenay

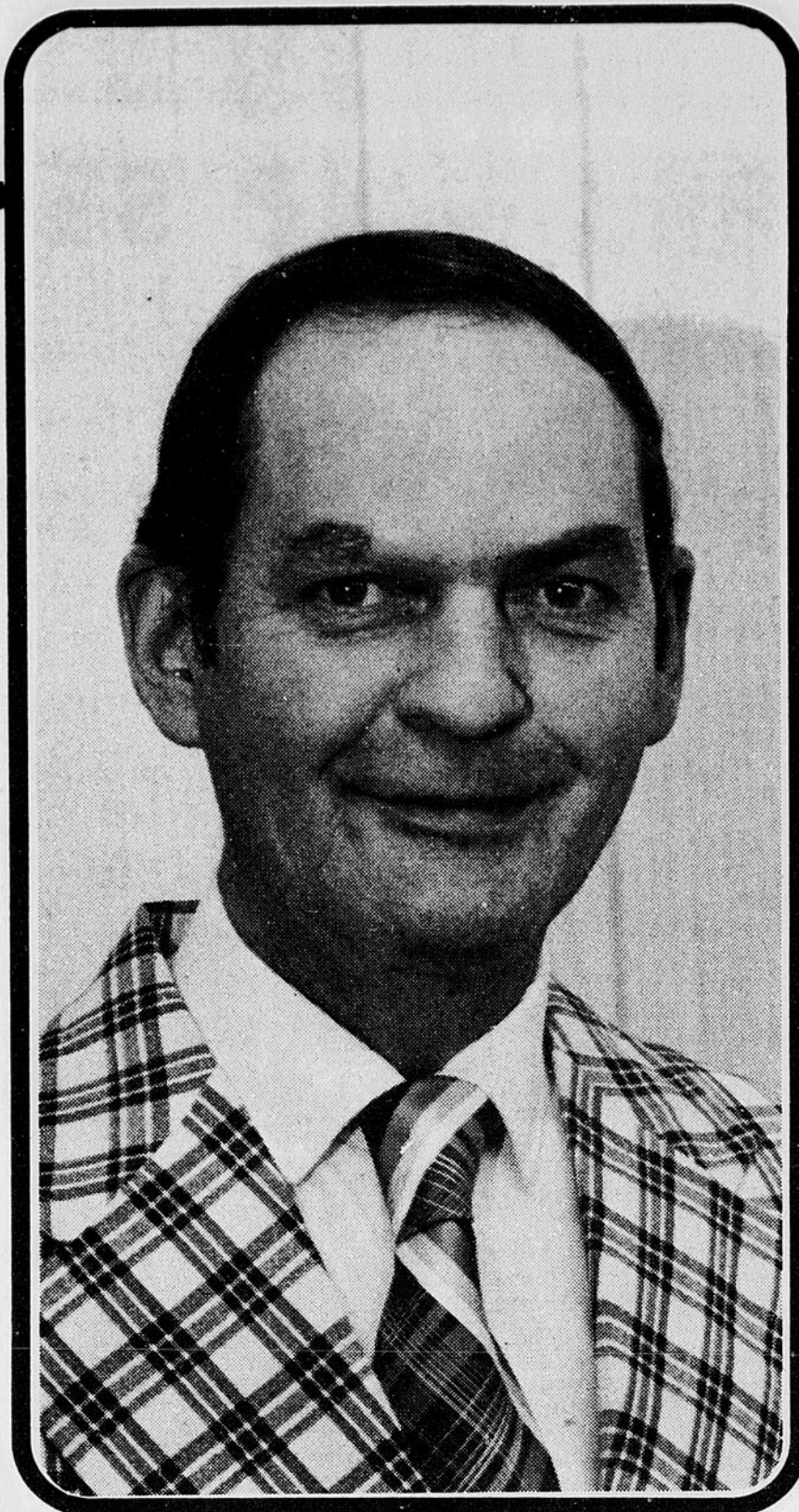
Votre vie - ou votre mort? (suspendue à un fil...)
MORTS SUSPECTES
 GENEVIEVE BUJOLD - MICHAEL DOUGLAS
 14 ANS
 place du royaume 6
 2^e FILM
TUEUR D'ELITE
 capitol centre

L'union fait la force.
Appuyons la Croix-Rouge!

la vie nous concerne
 La Société canadienne de la Croix-Rouge

un index
pour une sélection rapide...
 Pour faciliter la sélection de nos 8 jours complets d'horaire-télé, nous avons doté notre guide d'un index dans la marge.
 Fini le feuilletage inutile... c'est tellement plus rapide avec TV PLUS!

40¢
SELECTION QUOTIDIENNE DE FILMS AMELIOREE



M. FLORIENT LACHANCE

Floriant Lachance est propriétaire de l'épicerie Provibec de la rue Principale à St-Prime. Il aime bien les sports et son sportif préféré est Guy Lafleur.

La recette de la semaine

JUS DE TOMATES

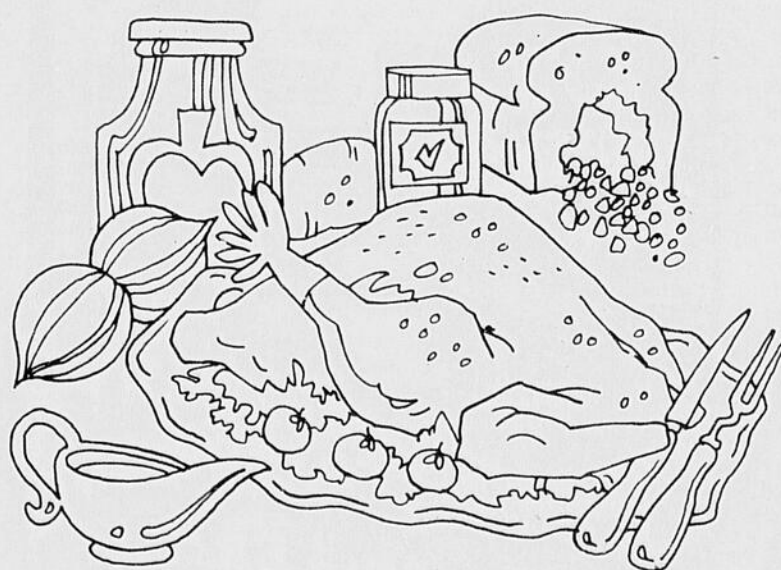
"BRIGHT", BOITE 19 ONCES

.29

OEUFS PETITS "PROVIGO"

CANADA, CATEGORIE "A", LA DOUZAINNE

.67



POULET SIMPLE, SANS GRAS

1 poulet (la grosseur désirée)
1 oignon,
céleri si vous en avez
1 carotte, sel, poivre, canelle, thym
Bien essuyez le poulet. Mettre à l'intérieur les légumes et l'assaisonnement. Placer au four les pattes en dessous. Cuire au four à découvert (four à 350°) pendant 2 bonnes heures. Le poulet fera son propre jus.

provibec 
Votre épicier de toujours.

POULET SURGELE "C.C.S."

CANADA, CATEGORIE "A", PESANT 3 A 4 LB

LA LIVRE

.79

CELERI DE FLORIDE

GROSSEUR 24, LE PIED

.59

Les prix confiance

COCA-COLA

BOUTEILLE 750 MILLILITRES

.33

PECHES TRANCHEES

"PROVIPRIX" - BOITE 28 ONCES

.79

DETERGENT LIQUIDE

ROSE - "PROVIPRIX" - 2 X 500 ML

.99

BACON TRANCHE

"MAPLE LEAF"
16 ONCES

1.59

PAPIER DE TOILETTE

PROVIPRIX
COUL.
ASS.
PQT
4 ROUL.

.89

ORANGES NAVEL

GROSSEUR 138
CALIFORNIE
LA
DOUZ.

1.59

Foie de porc La livre	.49	Saucisses fumées "Maple Leaf", pqt 16 oz Le paquet	1.29
Jambon cuit tranché "Maple Leaf" La livre	2.19	Pepperoni "Maple Leaf" 10 oz	1.49

Cup-A-Soup "Lipton" Assorties Boîte 4 env.	.57	Miel liquide "Doyon" Bouteille 8 oz	.65
Base à soupe Poulet du chef Format 7 oz	.83	Thé Prior Park "Salada" Sac 100 sachets 10 oz	1.69

Echalotes fraîches "Etats-Unis" Le paquet	.19	Radis frais des Etats-Unis Cello 6 oz	2/.35
Ananas frais du Mexique Grosneur 12, ch.	.69	Avocados des Etats-Unis Grosneur 14 ch.	.79

Bonbons menthe pressée "Henri" Cello 16 oz	.89	Macédoine de légumes "Provigo" Boîte 19 oz	.40
Biscuits "McCormick" Sucrés asst. Lan. 700 g	1.15	Sardines à l'huile "Brunswick" Boîte 3¼ oz	.32
Chocolats "Neilson" Assortis Cello 12 oz	1.59	Mini-ravioli Chef Boy-Ar-Dee Boîte 15 oz	.72
Magarine molle "Lactantia" Format 2 lb	1.55	Sauce "Catelli" Spaghetti à la viande. Boîte 14 oz	.66
Breuvage "Bessey" Saveurs assorties Pqt 6 x 7 oz	.84	"Catelli" macaroni coupé Spaghetti ou Spa- ghettini. Bte 500 g	.55

Gâteaux de campagne "Duncan-Hines" Asst. 520 g	.90	Patates frites surgelées Ondulées ou droites "Provigo" 2 livres	.64
Huile d'arachides "Planters" Jarre 32 oz	2.76	Gaufres surgelées "Aunt Jemima" Rég. ou bleuets, 10 oz	.69
Rehausseur de saveur "Accent" Format 4 oz	1.35	Nourriture pour chiens "Ken L Ration" Burger boeuf, 2 kilos	2.69
Confiture "Vachon" Fraises ou fram- boises pectine Jarre 24 oz	1.29	Nettoyeur "Windex" Aérosol Contenant 20 oz	1.15
Sirop de table "Old-Time" Format 750 ml	1.39	Eau de javel "Mix-O" Contenant 128 oz	.89
Mélasse "Grandma" Carton 1.35 kg	1.27	Détergent en poudre "Surf" Boîte 2.1 kg	2.15

Poli à meubles "Pledge" Citron liquide Format 12 oz	2.51	Tampons hygiéniques "Tampax", asst. boîte de 40	2.39
Rince-bouche "Listermint" Bout. 511 ml	1.59	Sel de bain "Vaseline" Bout. 454 g	1.69
Pâte dentifrice "Colgate" Tube 50 ml	.68	Lames de rasoir "Wilkinson II" Paquet de 5	1.25
Sirop "Lambert" Bouteille 360 ml	1.49	Pansements plastique "Provigo" Boîte de 60	.99

Ces prix sont en vigueur jusqu'à l'heure de la fermeture samedi le 17 mars 1979. Les prix des denrées fraîches sont sujets aux fluctuations du marché.

provibec
Votre épicier de toujours.



Une initiative d'un groupe de Chicoutimi

Une maternelle-maison pour une valeur sociale

par Christiane Laforge

CHICOUTIMI (CL) — Afin de socialiser leurs enfants de 3 à 5 ans, un groupe de mères de famille de Chicoutimi ont créé une maternelle-maison. Depuis octobre dernier, leurs garçons et une petite fille vivent cette expérience et tiennent beaucoup à leurs deux rencontres hebdomadaires avec leur jardinière: Pierrette.

Les services de loisirs n'offrant rien comme ressources du genre aux familles, et les prématernelles ne convenant pas à ce qu'en attendent tous les parents, ces mères souhaitaient, pour leurs enfants, un service dont elles auraient le contrôle.

"Ce n'est pas une garderie", spécifie l'une d'elles. Le but n'est pas de faire garder l'enfant, mais de le socialiser.

Pour cela, deux après-midi par semaine, Pierrette va chercher les enfants et les conduit à la maison du jour. Une semaine sur six, un des foyers participants accueille le petit groupe. Ce qui permet d'assurer auprès des 6 enfants 2 présences. Celle d'une mère et celle de la jardinière.

Cette dernière prévoit des activités, basées sur un thème, pouvant être les animaux, la maison, la neige, les légumes, et organise divers jeux sur ce thème. Jeux libres et dirigés, rien n'est imposé à l'enfant, qui finalement, en vient toujours à vouloir participer au groupe. Toutes les cinq semaines, les parents se rencontrent et évaluent le vécu des dernières rencontres.

Une expérience appréciée

Chaque parent s'est montré très satisfait de l'expérience. Pour plus d'une raison, elle a apporté beaucoup tant aux enfants qu'aux parents.

"Nous avons constaté qu'il était possible de se donner un tel service avec ce qu'on avait."

D'un côté le foyer familial, accueillant tout à tour les enfants permet ainsi de les laisser vivre dans leur milieu de vie habituel et non dans un local distinct. Avec pour avantage, de permettre à la mère présente ou la gardienne (pour celles qui travaillent) d'assister Pierrette. Et de découvrir le comportement de son enfant parmi les autres, ainsi que de connaître le comportement des autres enfants. Faits



Chaque parent s'est montré très satisfait de l'expérience. Pour plus d'une raison, elle a apporté beaucoup, tant aux enfants qu'aux parents.

révélateurs, un peu ce que permet d'apprendre le cours d'apprentissage à la vie familiale suivi par une mère au CLSC: "A observer les enfants lorsque laissés à eux-mêmes, on découvre ce qu'ils aiment faire. On découvre aussi que les parents interviennent trop souvent et qu'il faut apprendre à s'effacer. L'idée de créer cette maternelle-maison a été aussi

dans le but de répondre à un besoin qu'ont les enfants d'avoir des activités avec des enfants d'âges différents. Cette différence d'âge semble être un autre atout de la maternelle, alors que les activités des plus grands suscitent un intérêt chez les plus jeunes, lesquels observent et parfois essayent de les imiter. Ils peuvent ainsi évoluer selon leur capacité. Quant à l'unique fille

du groupe, elle s'intègre parfaitement à ses compagnons. "Les enfants ne font pas de différences", disent les mères.

Si la maternelle-maison n'est pas pensée en fonction d'une garderie, le groupe croit que la formule pourrait à la fois servir l'intérêt des enfants et rendre le service de garde aux parents. "Les garderies que j'ai connues, dit l'une d'elles, ressemblent

trop à des parkings d'enfants. Les responsables n'ont pas le temps de beaucoup s'en occuper en dehors des soins, et de la préparation des collations.

Enfin, la maternelle est une solution qui fait appel aux ressources disponibles. Foyer familial, joujouthèque et financièrement le coût de revient par famille est de \$28 par mois.

Le groupe aimerait qu'une

telle initiative se multiplie, et croit que la formule idéale serait de pouvoir organiser des maternelles-maisons par quartier, ce qui éliminerait déjà les problèmes de transport. Elles souhaitent également que d'autres parents se joignent à elles afin de prévoir la relève, puisque les enfants ayant 5 ans, iront à l'école maternelle en septembre prochain.

Sa carte de visite est une médaille

TORONTO (PC) — Sa carte de visite est une médaille de cuivre où sont inscrits les mots: "Canada my country, Canada mon pays", et elle les fabrique elle-même dans une maison de l'époque victorienne, dans le quartier Rosedale à Toronto.



MEDAILLISTE — Dora de Pedery-Hunt est une des meilleures médaillistes au monde, et la seule médailliste à plein temps au Canada. Sa carte de visite est une médaille de cuivre sur laquelle sont inscrits les mots "Canada my country, Canada mon pays", et elle fabrique ces médailles elle-même, dans une maison de style victorien, à Toronto. (Photo PC)

Dora de Pedery-Hunt est médailliste, la seule au Canada à pratiquer cet art à plein temps. "Les médailles sont ma forme d'expression préférée", dit-elle. Elles sont comme des petits poèmes.

Mme de Pedery-Hunt — l'unique déléguée canadienne de la Fédération internationale de la médaille — est venue au Canada de Hongrie il y a 30 ans. Elle a reçu sa formation artistique à Budapest, et s'est enfuie à l'arrivée des Russes dans son pays, en 1945. Après avoir passé trois ans en Allemagne, elle est venue au Canada.

"Pourquoi je fais des médailles? Eh bien, c'est qu'à mon avis une médaille laisse toute liberté à l'imagination de la personne qui la regarde. De plus, c'était quelque chose que je pouvais faire sans trop de frais, parce que ça ne demande pas beaucoup de matériel."

Trois ans plus tard, elle obtenait sa première commande: une médaille que le Conseil des Arts pourrait présenter aux personnes ayant apporté une contribution importante à la vie culturelle du Canada.

"Ce fut mon premier travail payé convenablement — \$2,000", dit l'artiste. Elle se lève à 3h30 et commence à travailler une heure plus tard, parce qu'elle aime la tranquillité et la solitude de ces heures matinales.

NOUVEAU Pousse-café

Pousse-café, un gâteau léger, à l'époustouflant goût de cannelle. C'est le tout nouveau-né de la grande famille Stuart. Pousse-café, pour la collation du matin, du midi, et du soir; avec du café, du thé, du lait ou un chocolat chaud.

coffee cake époussétoufflant

Pousse-café, en vente partout au Québec.

CO
A
MONT
économi
entier d
mettre à
du boeu
Selon
COOP d
tréal au
Montréal
Rimouski
pour ce
mêmes
Ce systé
à la frau
Les e
sont pré
bien sù
pour y a
arrière d
faisant c
qui a dé
Cela r
livres de
gorie A-
livre. Al
tions su
ses publ
de perte
la COOP
1,050 liv
pourcen
cent. Il
consom
Le
ali
La
tielle
sens. I
duit e
gère v
ciée à
attribu
que d
ethniq
Le
ler l'o
ou qu
les br
prépar
mées
La
menta
exiger
sûreté
teur. D
attent
leur e
vaise
L
s'est b
nières
fiques
la san
additi
placé
C
les co
ques
mateu
alime
grédi
"colo
rants
V
ment
fants
et les
vides
mes
qui n
de sa
et ar
P
nique

consommation

Acheter le boeuf en quartier: économique?

MONTREAL (PC) — Il n'est pas économique d'acheter un quartier entier de boeuf dans le but de se mettre à l'abri des hausses de prix du boeuf.

Selon une enquête conduite par la COOP des consommateurs de Montréal auprès de 10 marchands de Montréal, Québec, Chicoutimi et Rimouski, il en coûte en moyenne 10 pour cent plus cher la livre que les mêmes coupes achetées au détail. Ce système, en outre, ouvre la porte à la fraude.

Les enquêteurs de la COOP se sont présentés, de façon anonyme, bien sûr, chez dix commerçants pour y acheter, à chaque endroit, un arrière de boeuf de première qualité, faisant confiance à chaque boucher qui a débité le morceau à sa façon.

Cela représentait, au total, 1,629 livres de boeuf, soi-disant de catégorie A-A, au prix moyen de \$1,77 la livre. Alors que le Centre d'informations sur le boeuf reconnaît dans ses publications qu'un pourcentage de perte de 25 pour cent est normal, la COOP a obtenu un maigre total de 1,050 livres, ce qui représente un pourcentage de perte de 35,5 pour cent. Il est clair que là où le consommateur ne peut vérifier son

achat en détail, c'est-à-dire assister à la pesée de la carcasse, vérifier le sceau d'inspection du gouvernement, constater que tous les morceaux obtenus proviennent de la même carcasse, connaître le poids exact et le nom de la coupe de chaque paquet, il y a toujours danger qu'il se fasse jouer.

Un boucher expert de la COOP a reconstitué et pesé chaque morceau, vérifié l'emballage et l'étiquetage et la qualité de la congélation. Ce travail lui a pris une semaine entière. "Après avoir vu ce qu'il a vu, il a été tenté d'accrocher ses couteaux tellement ses confrères lui ont fait honte", a affirmé dernièrement le directeur des communications de la CCM, M. Jean-Charles Goude.

Sur les 10 quartiers de boeuf achetés, un seul achat est jugé acceptable et encore, le pourcentage de perte est élevé, soit 32 pour cent mais il est impossible d'affirmer qu'il y a eu fraude. Même pour cet achat, le prix de revient est exactement le même qu'au détail (basé sur le prix moyen entre Cooprix et Steinberg).

Dans les neuf autres cas, note M. Goude, quand il n'y a pas eu de fraude évidente, c'est la présenta-

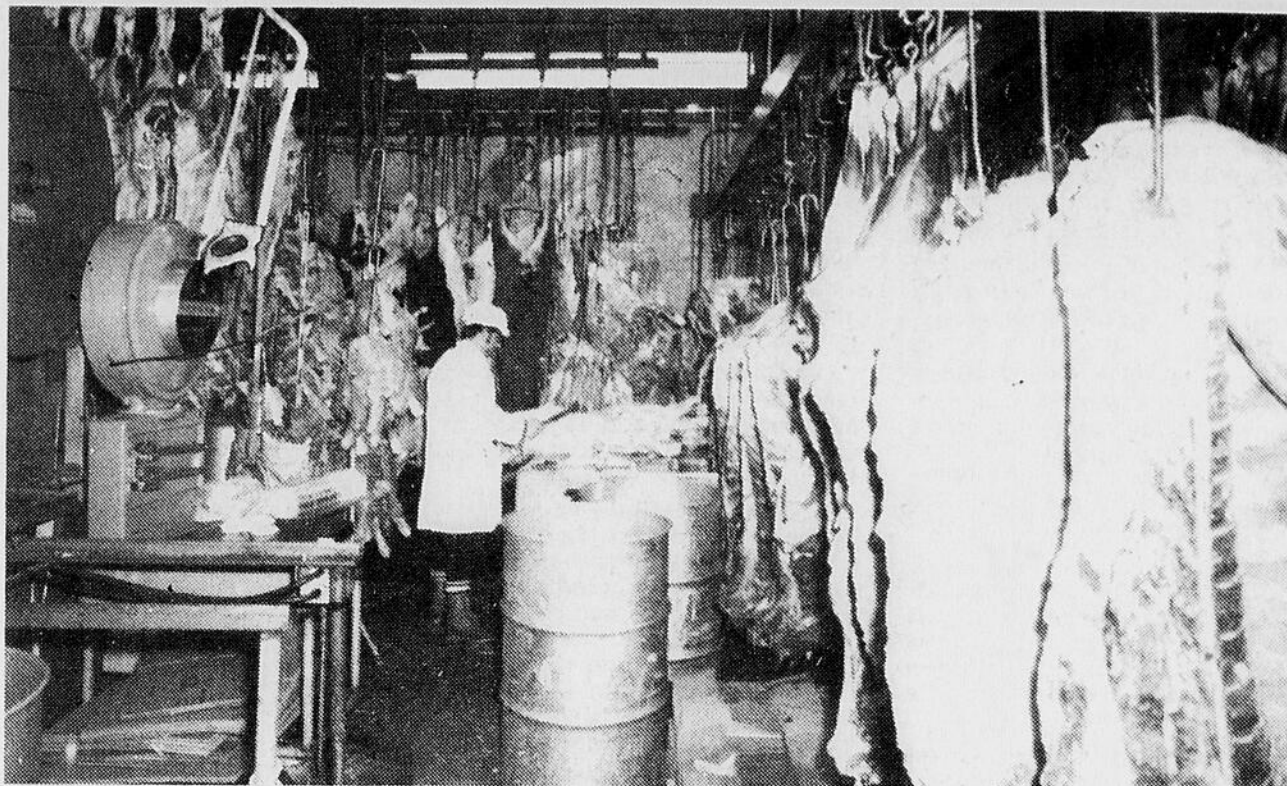
tion qui était inacceptable.

"Cent livres de boeuf mal congelées, mal étiquetées et si mal emballées qu'il faut tout recommencer, ça vaut quoi?"

Dans les cinq autres cas, affirment les enquêteurs de la COOP, il y a eu fraude: on a vendu de la vache au lieu du boeuf de première qualité; on s'est gardé plusieurs biftecks; on a remplacé quelques bonnes coupes par des coupes du devant qui sont moins tendres ou encore on a facturé une vingtaine de livres de plus que le vrai poids de la carcasse. Dans un cas en particulier, on a vendu non seulement de la vache au lieu du boeuf, vache de la pire catégorie, D-4, mais le pourcentage de perte atteignait 47 pour cent. En outre, la présentation était inacceptable.

Les noms des marchands dans cette enquête de la CCM ne sont pas divulgués. "Notre but, répond M. Jean-Charles Goude, n'est pas de trouver des coupables pour pouvoir les montrer du doigt".

Les inspecteurs de la répression des fraudes ont toutefois été mis au courant de ce dossier. C'est à eux maintenant d'agir.



Il est préférable pour le consommateur de vérifier son achat en détail, c'est-à-dire assister à la pesée de la carcasse, vérifier le sceau d'inspection, constater que tous les morceaux viennent de la même carcasse, connaître le poids exact et le nom de la coupe.

Les colorants alimentaires

La couleur est une caractéristique essentielle d'un aliment: la première perçue par les sens. Elle permet l'identification rapide du produit et l'acceptation de l'aliment. Même une légère variation de la teinte d'un aliment est associée à la qualité de l'aliment. La couleur que l'on attribue à un aliment relève moins de la nature que des facteurs sociaux, géographiques, ethniques et historiques.

Les colorants sont donc utilisés pour rappeler l'origine d'un aliment que l'on a transformé ou que l'on imite. On les retrouve surtout dans les breuvages, les bonbons et confiseries, les préparations à desserts, les viandes transformées et les fruits et légumes transformés.

Les colorants font partie des additifs alimentaires. De ce fait, ils sont soumis aux mêmes exigences que les autres additifs quant à leur sûreté et leurs avantages pour le consommateur. De par leur fonction même, de colorer, une attention toute particulière est portée afin que leur emploi ne permette pas de masquer la mauvaise qualité d'un aliment.

La liste des colorants permis au Canada s'est beaucoup modifiée au cours des vingt dernières années soit parce que des études scientifiques ont laissé planer le doute de danger pour la santé, soit que l'on faisait un usage limité d'un additif ou simplement qu'il pouvait être remplacé par une combinaison de d'autres additifs.

On distingue trois catégories de colorants: les colorants naturels, les colorants non organiques et les colorants synthétiques. Le consommateur canadien est à même de savoir si un aliment a été coloré en examinant la liste d'ingrédients de l'aliment. Il y trouvera la mention "colorant", "colour" pour un ou plusieurs colorants naturels, non organiques ou de synthèse.

Veut-on limiter l'absorption d'additifs alimentaires? Commençons par surveiller les enfants qui vident les pots de cerises au marasquin et les adultes qui garnissent tous les espaces vides d'un gâteau renversé aux ananas des mêmes cerises. Ensuite, évitons tous les aliments qui ne font qu'imiter un aliment naturel; cristaux de saveur, liqueurs douces, gélatines colorées et aromatisées et bonbons.

Pour plus d'informations on peut communiquer avec:

Consommation et
Corporations Canada,
940, Chabanel,
Chicoutimi, Qué. G7H 5W2.
Tél.: 549-0488.



Les colorants font partie des additifs alimentaires. De ce fait, ils sont soumis aux mêmes exigences que les autres additifs quant à leur sûreté et leurs avantages pour le consommateur.

La margarine à l'huile de maïs Miracle. Moi, j'y crois!



Découvrez la margarine MIRACLE* de Kraft, faite d'huile de maïs pure à 100%.

Bien s'alimenter, c'est attacher de l'importance aux détails... comme la margarine MIRACLE de Kraft, faite d'huile de maïs pure à 100%.

Comme tous les autres bons produits Kraft, la margarine MIRACLE est d'un goût exquis.

Choisissez la margarine MIRACLE. Et ajoutez un atout de plus à votre plan alimentaire.

	La margarine à l'huile de maïs MIRACLE		
	Polyinsaturées	Saturées	Huile de maïs liquide
Molle	40%	18%	65%
Régulière	27%	18%	51%
Diète/Molle	40%	18%	65%



KRAFT
*MC de Kraft Limitée

Moi, j'y crois!
Faites-moi parvenir
\$2.00

Remise de \$2.00 à l'achat de 6 lb de margarine à l'huile de maïs MIRACLE de Kraft. Veuillez poster un nombre suffisant de Codes Universels du Produit* pour totaliser 6 lb de margarine à l'huile de maïs MIRACLE de Kraft Limitée, Casier Postal 9446, Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, Code Postal E2L 3E1 9417.

NOM _____ (EN LETTRES MAJUSCULES)
ADRESSE _____ APP _____
VILLE _____ PROV _____ CODE POSTAL _____
1439045 CO



Veuillez compter 6 semaines pour que la remise vous parvienne. Seuls les C.U.P. sont acceptés comme preuves d'achat. Chaque demande de remboursement doit être envoyée dans un enveloppe scellée. Le remboursement maximal est de \$2.00 pour chaque demande faite séparément. L'offre est valable au Canada sur le produit Kraft spécifié seulement, et se termine le 30 décembre, 1979.

35¢ La margarine à l'huile de maïs Miracle. 35¢

35¢ de rabais à l'achat de margarine à l'huile de maïs MIRACLE (tous formats) chez un détaillant participant. M, le détaillant participant — Pour avoir remboursé la valeur de ce coupon à votre client qui a fait l'achat du produit Kraft mentionné, Kraft Limitée, 8600 Chemin Devonshire, Ville Mont-Royal, Québec, H4P 2K9 vous remboursera la somme de 35¢ plus 5¢ pour les frais de manutention. Le remboursement pour toute autre raison constitue une fraude. Sur demande, vous devez faire la preuve de l'achat de stocks suffisants du produit Kraft touché par l'offre pour justifier le nombre de coupons remboursés. Ces coupons ne seront acceptés que par l'intermédiaire des détaillants participants. Le client étant tenu de payer la taxe de vente ou toute autre taxe semblable. Le coupon devient nul s'il est l'objet d'une interdiction, d'une restriction ou d'une taxe. Aux fins de remboursement, poster à Kraft Limitée, C.P. 3000, Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, E2L 4L3. Valeur comptant de 1/20¢. Cher consommateur — Faites rembourser ce coupon rapidement chez le détaillant participant. Un seul remboursement de 35¢ par article. L'offre, valable au Canada sur le produit Kraft spécifié seulement, se termine le 30 décembre, 1979.

35¢

1439045 CO

KRAFT

Une satire sur la politique d'un Québec de l'an 2000

MONTREAL (PC) — M. William Weintraub commence peut-être à prendre au sérieux ses propres plaisanteries.

L'écrivain montréalais, dans une satire qu'il vient de publier sur la politique québécoise en l'an 2000, s'est amusé à décrire un Etat fictif appelé Angloland — un refuge pour les Québécois anglophones.

"Plus j'y pense, plus ça me plaît, dit M. Weintraub, âgé de 52 ans, au moment où il discutait récemment de son nouveau livre, *The Underdogs*. Nous devrions nous séparer du Québec."

Angloland comprendrait les quartiers traditionnellement anglophones de l'ouest de Montréal, de même que les Cantons de l'Est. Le nouveau pays, tout en demeurant souverain, conserverait une association économique avec le Québec indépendant.

"J'ai suggéré ça comme une blague, mais maintenant, j'aimerais qu'on en discute", a déclaré M. Weintraub au cours d'une interview dans sa confortable maison de l'ouest de Montréal.

L'auteur des *Underdogs*, qui est aussi cinéaste à l'Office national du film, a déjà publié un premier roman, *Why Rock the Boat?*, qui traitait à la blague des journaux et qui plus tard a été le sujet d'un film.

Un jardin

C'est ainsi que Paul Pritchard, un des principaux personnages du nouveau roman, travaille comme jardinier dans l'édifice Sun Life, un des plus hauts édifices de Montréal, transformé en ferme à multiples étages par suite de la pénurie d'entreprises dans le nouveau pays.

Et Mona Rosenstein échoue à un examen de pureté linguistique, indispensable pour se procurer un emploi plus lucratif, lorsque les experts, après avoir programmé sa voix dans une machine électronique, découvrent des défauts inaudibles dans la façon dont elle prononce le français.

Mais sous cet humour de surface, l'auteur décrit sous les traits les plus sombres le Parti Québécois, devenu une dictature prétentieuse et oppressive. L'histoire se passe 20 ans après que le Québec a atteint l'indépendance. Un état permanent d'urgence nationale a été déclaré afin de donner toute liberté à la clique de politiciens corrompus, de bureaucrates libertins et de fier-à-bras en uniforme militaire dont l'objectif est de promouvoir la fierté nationale.

Les industries, dans ce nouveau Québec, ont été chassées et des centaines de milliers d'employés d'usine ont été envoyés sur les fermes du Nord.

Des emprunts

Le pays est pauvre. Il vend l'hydro-électricité à l'Union soviétique mais doit compter sur les prêts des pays africains qui, même s'ils ne sont pas riches, le sont encore plus que le Québec. Le produit de ces emprunts est employé, dans certains cas, à organiser de fastueux festivals nationalistes.

Les Canadiens semblent prospérer sous ce système, tandis que les membres de la minorité anglophone sont devenus des miséreux et habitent les quartiers délabrés.

M. Weintraub, un homme à l'allure joviale, dit qu'il a été content de voir récemment que le quotidien *The Gazette* avait publié une critique positive de son livre mais il admet qu'il a un peu peur de la réaction des Québécois de langue française. "J'espère qu'ils ne vont pas lancer des pierres dans mes fenêtres", dit-il, ajoutant d'ailleurs que sa femme et lui aiment bien travailler en français et se plaisent en la compagnie des Québécois francophones.

Quoique très conscient des susceptibilités des autres, l'écrivain ne se gêne pas pour exposer ses convictions politiques et il le fait d'une manière qui ne peut manquer de choquer non seulement les Québécois de langue française mais aussi ceux qui, parmi les Québécois anglophones, tentent de conserver de la modération dans le débat sur le Québec.

Péquistes mesquins

"Je n'aime pas les péquistes, dit-il. Ils sont vindicatifs et mesquins dans leur attitude vis-à-vis le secteur anglophone. Je ne sais pas si vous avez remarqué comme ils se complaisent à employer le mot 'minorités'. La façon dont ils emploient ce mot trahit leur attitude impérialiste. Ils sont ravis d'avoir des minorités indiennes et esquimaudes. Cela les transforme en petits empeureurs."

Les Canadiens français énervent les Québécois anglophones, dit M. Weintraub, à cause de leur manie bien française de la bureaucratie et parce qu'ils tiennent absolument à "tout rationaliser et à tout codifier".

"La collectivité est un autre mot dont ce gouvernement se sert tout le



ENCORE LE SEPARATISME? — William Weintraub, auteur du roman comique *Why Rock the Boat*, a concentré cette fois son attention sur la question du séparatisme, toujours avec une pointe d'humour. Son nouveau livre, *The Underdogs*, qui se passe en l'an 2000, imagine la création d'un nouvel Etat appelé Angloland, pour les Québécois anglophones.

(Photo PC)

temps. Dans leur système, l'individu n'existe que pour servir l'Etat."

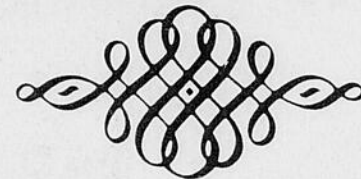
Cependant, l'auteur déclare que, à moins qu'on ne le couvre de goudron et de plumes et qu'on ne le chasse de Montréal à la suite de la publication de son livre, il n'a pas l'intention de partir parce qu'il adore cette ville. Il est né non loin de la maison solide, à trois étages, qu'il habite présentement. Il a étudié à l'Université McGill et a travaillé à la *Gazette* et au *Week-end Magazine* avant d'entrer à l'ONF en 1955.

Ce sont les années passées à la *Gazette* qui avaient inspiré son roman en 1961 et il dit qu'il a écrit le second tout simplement pour procurer à ses compatriotes quelques bons moments avant que les purges commencent.

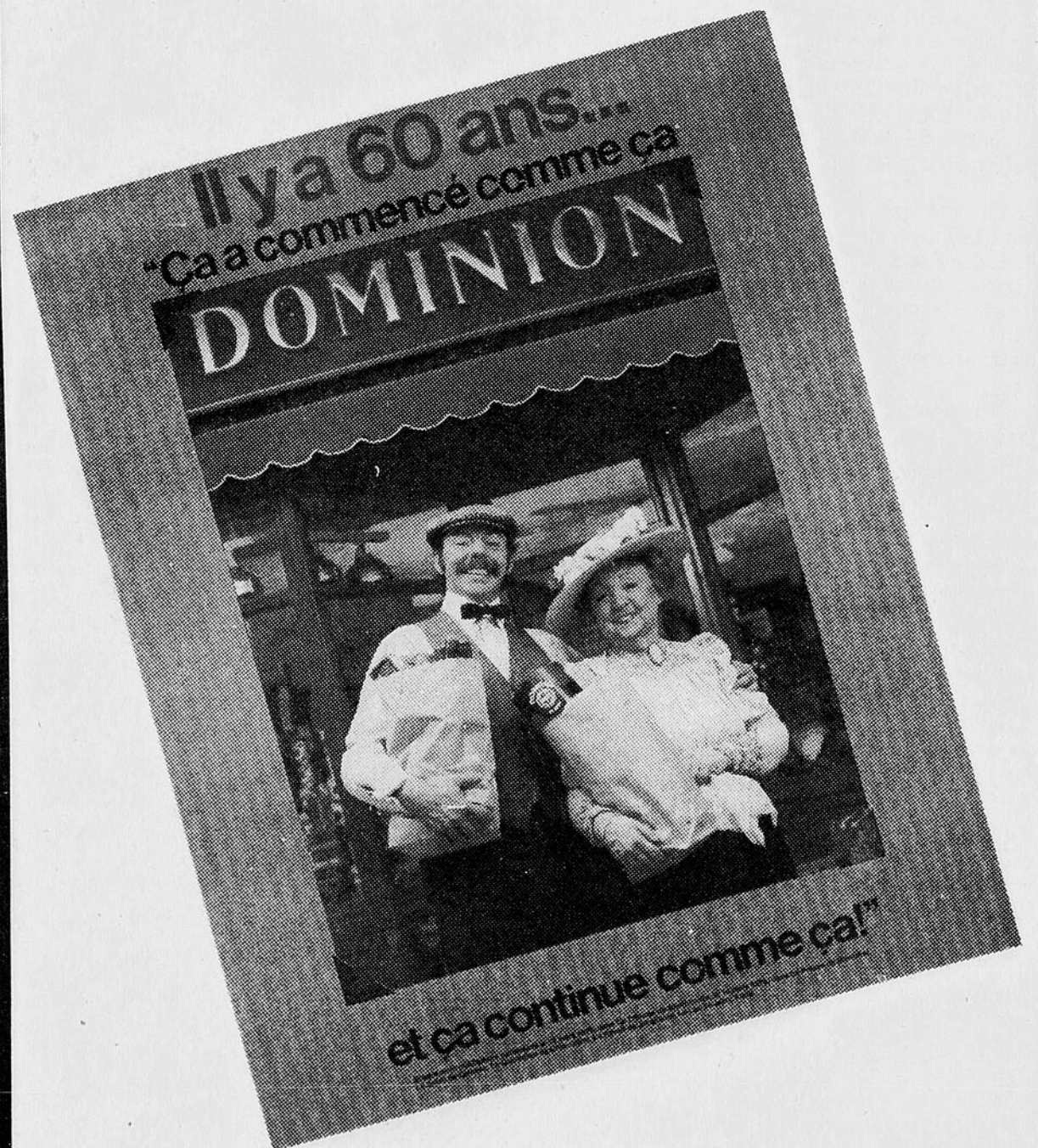
"J'ai l'air solennel et pompeux mais tout ce que j'essaie de faire, c'est de donner aux malheureux Anglos de Montréal quelques occasions de rire, à travers leurs larmes."

60 ANS

ÇA SE FÊTE



Cherchez bien dans ce journal!... Vous y découvrirez la circulaire 60e anniversaire de Dominion.



Depuis 60 ans...

Dominion

Ça c'est du supermarché

Ça se fête!

femme PLUSIEURS RAISONS DE LIRE FEMME

le magazine / solutions de la québécoise

femme

5
Du bénévolat, pourquoi pas?

6
Comment combattre le stress, la faim et l'obésité?

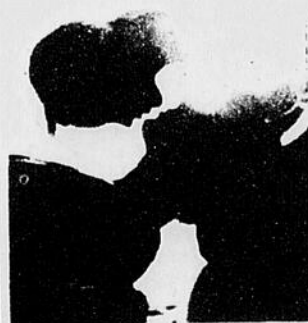
8
Pourquoi tant de femmes s'enlèvent la vie au mois de mars?



10
Doit-on se promener nus devant ses enfants?



14
A Miami P.Q., on gèle...



17
15 moyens pour "former" un "homme-objet"

20
Pas d'enfants, pas de boss, pas de cuisine pour une semaine

22
Pensée d'une femme



24
Une association pour défendre les droits des esthéticiennes s.v.p....



26
Combattre: On y passe tout notre temps



30
Le divorce-remède et le divorce-sanction



32
Femme en parle

34
La détente par le tricot



40
Un salaire pour la ménagère?

46
Madame Pingouin tricote.

